

## LE CERCUEIL DE LA BARONNE.

(Suite et fin).

La matinée fut tragique. Pendant six heures, du haut en bas et de large en long, le baron, le commandant rappelé d'urgence, l'état-major et le deuil au complet fouillèrent le *Président Fallières*. Une équipe d'ouvriers sondaient les cloisons et, au moindre soupçon, dévissaient et déboulonnaient. D'abord on s'attacha aux probabilités, et l'exploration fut circonscrite autour des cales, aux abords des batteries, aux environs de l'infirmerie. Puis, fébrilement, le baron se lança au hasard à travers le paquebot; il exigea d'in vraisemblables vérifications, fit sauter des cloisons de teck et d'acajou, démontra des lavabos, avaria plusieurs glaces. A midi on n'avait rien trouvé, mais les dégâts montaient à quelques milliers de francs. L'Agent Principal se transporta à bord et invita le baron à la résignation. On allait faire venir de Saint-Nazaire les plans, coupe et élévation du *Président Fallières*: ainsi pourrait-on en examiner minutieusement les moindres recoins susceptibles d'abriter la baronne. Le paquebot d'ailleurs allait être, suivant l'usage, dirigé sur les ateliers de la Ciotat: la recherche serait là beaucoup plus aisée; il était impossible qu'elle n'aboutît pas.